

C'est le théâtre de Covent-Garden, à Londres, qui eut, en juin 1894, la primeur de *La Navarraise*, que l'Opéra-Comique a représenté hier.

Le livret, tiré par M. Henri Cain, d'une nouvelle de M. Jules Claretie, l'administrateur de la Comédie-Française, a quelque ressemblance avec celui de *Guernica*, le drame lyrique de M. Gaillhard, directeur de l'Opéra, joué, il y a peu de temps, place du Châtelet. Les directeurs des théâtres subventionnés seraient-ils condamnés par destin à avoir des affinités littéraires? Point ne sais; mais il est évident qu'Anita la Navarraise et Nella de *Guernica* sont les héroïnes d'aventures presque identiques.

L'action se passe en Espagne; c'est un épisode de la dernière guerre carliste. (C'est étonnant comme la dernière guerre carliste fut fertile en épisodes bons à être traités par les librettistes d'opéra)! Donc, Anita aime Araquil, un soldat du régiment de Biscaye, et Araquil adore Anita, ce qui nous promet de prochains événements fâcheux. En effet, le père d'Araquil, riche fermier, est très avare. Il exige une dot que ne peut apporter Anita; puis [*sic*] la pauvre fille n'est qu'une «errante», tandis qu'Araquil, qui s'est comporté vaillamment au récent combat, est promu au grade de lieutenant, par le général Garrido. Ce général, qui vient d'être battu, et qui n'est pas content, promet la forte somme à celui qui le débarrassera du chef carliste.

Anita s'élançait vers le camp ennemi et accomplit le meurtre. Puis, elle revient avec l'argent qui doit assurer son bonheur. Araquil blessé dans le dernier engagement, va rendre le dernier soupir. Il interroge Anita sur la provenance de l'argent qu'elle apporte avec joie. La jeune fille hésite à avouer son forfait. Araquil soupçonne une infamie, et il meurt en maudissant sa fiancée.

La Navarraise devient folle, tandis que résonne le glas funèbre qui annonce la mort du chef carliste.

M. Massenet, habile symphoniste, mélodiste ingénieux, souvent inspiré lorsqu'il ne force point sa manière, a commenté cette simple histoire, de simple façon. La musique de la *Navarraise*, bruyante avant tout, n'a pas un style bien personnel.

Cependant, quelques pages méritent l'attention: un trio, la chanson bachique, d'une facture vive et colorée, l'intermezzo, qui est très pittoresque. Et c'est à peu près tout, et c'est déjà quelque chose, car cet opéra ne dure qu'une heure environ!

Il n'y a qu'un rôle, celui de la Navarraise, interprété par Mlle Calvé, qui est vibrante et dramatique, mais qui abuse des mêmes effets de physionomie, – toujours l'œil hagard, – et qui force sa voix au point d'en compromettre la justesse.

M. Jérôme soupire avec expression, et M. Bouvet est affligé de quelques répliques pénibles.

LE RADICAL, 5 octobre 1895 [NAV]

Compliments à M. Belhomme, qui chante avec énergie les couplets du sergent Bustamente.

La mise en scène est curieuse et bien réglée.

LE RADICAL, 5 octobre 1895 [NAV]

Journal Title: LE RADICAL
Journal Subtitle: None
Day of Week: Saturday
Calendar Date: 5 OCTOBRE 1895
Printed Date Correct: Yes
Title of Article: PREMIÈRES REPRÉSENTATIONS
Subtitle of Article: OPÉRA-COMIQUE. – *La Navarraise*, pièce en deux actes, de J. Claretie et H. Cain, musique de M. Massenet.
Signature: A. BIGUET
Pseudonym: None
Author: Alexandre Biguet
Layout: Internal main text
Cross-reference: None